

## Urban History Review Revue d'histoire urbaine

URBAN HISTORY REVIEW  
REVUE D'HISTOIRE URBAINE

Stelter, Gilbert A. and Alan F.J. Artibise, eds. *The Canadian City: Essays in Urban and Social History*. Ottawa: Carleton University Press, 1984. Pp. 503. Cartes, tableaux, illustrations. \$14.95

Louise Quesnel

Volume 14, Number 2, October 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1017998ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1017998ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

### ISSN

0703-0428 (print)

1918-5138 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Quesnel, L. (1985). Review of [Stelter, Gilbert A. and Alan F.J. Artibise, eds. *The Canadian City: Essays in Urban and Social History*. Ottawa: Carleton University Press, 1984. Pp. 503. Cartes, tableaux, illustrations. \$14.95]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 14(2), 211–212.  
<https://doi.org/10.7202/1017998ar>

## Book Reviews/Comptes rendus

Pressman, Norman, ed. *Reshaping Winter Cities: Concepts, Strategies and Trends*. Published under the auspices of Livable Winter City Association. Waterloo: University of Waterloo Press, 1985. Pp. 158. Illustrations. \$12.95.

This book presents a collection of ideas and experiences intended to help make our cities more livable in winter. It was put together subsequent to the 1983-84 national student competition on winter city planning and design sponsored by the Livable Winter Cities Association. Contributors are the Canadian architects, planners and a journalist who served as jury members for the competition. Its foreword is written by Peter Broberg, a Swedish architect and advocate of putting neighbourhoods "under glass." Its appendix describes winning entries in the planning and design competition.

Broberg enjoins architects to abandon the fixed notion of the individual building as the primary object of architecture and to concentrate their attention instead on city structure, and the possibility of exploiting our new technological capacity to produce cheap glass for developing a graduated series of protected climate zones or "urban rooms." Xenia Zepic's article discusses the transportation-land use relationship fundamental to densifying urban activities, a necessary precondition for the development of protective environments. Hans Blumenfeld's warns us not to forget, in our enthusiasm for protecting ourselves from winter, about the hot summers in most Canadian cities. Walter Kelm's proposes that the winter city problem is mostly an attitude problem. Blumenfeld, Kelm and Zepic all see arcaded streets, like those of ancient times, or, closer to home, like the Calgary Hudson's Bay arcade, as a good way to provide protection from both winter winds and summer sun. In contrast, Eberhard Zeidler, architect of the Eaton Centre, has contributed an article in praise of that particular example of the total enclosure approach.

Norman Pressman supports the design of cities to allow people to be outdoors as much and as comfortably as possible. He emphasizes the variation between winter cities and the need to take into consideration consequent effects on human behaviour. Guy Gerin-Lajoie proposes a "total concept approach" towards the construction of buildings in cold Arctic areas. John Royle, founder of the Canadian Livable Winter Cities Association, makes the rather remarkable suggestion that population in warm countries is increasing proportionately faster than in northern ones because their climates are more attractive. Royle would do well to differentiate between warm countries and to look for alternative explanations in immigration policies and birth rates.

*Reshaping Winter Cities* is a first expression of an important movement, one from which we will hopefully hear a lot more in the future. Themes, alternatives and related con-

straints do not emerge systematically from the book's pages. Contributors appear to assume, as in much design literature, that better ideas will resolve city problems. More attention needs to be paid to the relationship between design and political and economic factors, in particular to the relationship between scale of intervention, ownership, and the real political possibilities for public regulation. The increased privatization of public space, for instance, is of fundamental consequence in determining the choice between arcaded or enclosed approaches to weather protection. The Eaton Centre, an example of the latter, is, as Zeidler admits, "a giant cash register." He reminds us, in defence, that it was merchants who created the city. When it comes to the nature and scale of potential spatial intervention, however, modern technology and finance capital make to-day's merchants comparable to their predecessors in name only.

Pressman recognizes the relationship between urban sprawl, seen as a particular contributor to winter city problems, and economic forces; but his recommendations do not deal with it. Blumenfeld proposes the importance of all-season characteristics for livable winter cities, such as safety and prosperity. These obviously require more than design intervention. Descriptions of winning entrants' proposals in the winter cities planning and design competition are not detailed enough to assess how successfully they confronted economic and political constraints. As much as possible, however, they seem to have avoided them through "add on" proposals or through concentrating on situations under single agent control (e.g. the York University campus). It is economic and political constraints and the difficulty of dealing with them which best explains why architects may well continue, despite Broberg's admonitions, to focus on individual buildings, where design ideas may be of more importance in solving problems, rather than extending their vision to the city structure, in winter or summer.

Joy Woolfrey  
Planning Consultant  
Ottawa

---

Stelter, Gilbert A. and Alan F.J. Artibise, eds. *The Canadian City: Essays in Urban and Social History*. Ottawa: Carleton University Press, 1984. Pp. 503. Cartes, tableaux, illustrations. \$14.95.

De par son titre, cet ensemble d'essais sur l'histoire «urbaine et sociale de la ville canadienne» suggère que les éditeurs ont voulu présenter les traits de LA ville canadienne de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, selon un modèle dont les composantes sont à la fois économiques, physiques, sociales

et politiques. Cette préoccupation aurait pu s'accommoder d'une étude comparative englobant le plus grand nombre possible de villes et conduisant à des conclusions sur la fréquence de telle ou telle variable. Heureusement, cette démarche n'a pas été retenue et le lecteur trouve plutôt une série d'articles dont la plupart porte sur une seule ville. En plus d'être descriptifs et, à juste titre, accompagnés de nombreuses illustrations, cartes et tableaux, presque tous les articles font sentir une préoccupation analytique intéressante. C'est donc l'histoire des principales villes qui est présentée plutôt que celle de LA ville.

On a déjà souligné que, hélas, l'urbain canadien se résumait à l'urbain «torontois» dans trop d'ouvrages. Celui-ci ne constitue malheureusement pas l'exception. Parmi les douze chapitres consacrés en tout ou en majeure partie à une ville, cinq portent sur Toronto, deux sur Montréal, et un sur Vancouver, Hamilton, Moncton, Winnipeg et Edmonton. La prépondérance de la ville-reine est évidente et un peu déplorable bien qu'on comprenne qu'elle puisse être expliquée par le développement plus avancé de la recherche à cet endroit. Au risque d'être accusée de chauvinisme, nous déplorons qu'aucun article n'ait pu être inclus sur la ville de Québec qui conservait encore à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une certaine importance dans le réseau canadien et certainement une place de choix dans l'histoire urbaine et sociale du Canada.

En plus de ces douze chapitres plus spécialisés, l'ouvrage comprend deux chapitres portant sur des régions (les Maritimes et les Prairies) et six chapitres plus généraux qui ont retenu notre attention à cause de leur prépondérance analytique. Parmi ceux-ci, la revue des différentes approches utilisées dans les travaux sur le XIX<sup>e</sup> siècle, sous la plume de Chad Gaffield, nous a semblé tout à fait pertinente et intéressante. De même, les articles de Gilbert A. Stelter sur l'évolution des villes avant 1850 et de John H. Taylor sur la montée et le déclin de l'autonomie dans les villes au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles.

Tous ces textes sont regroupés dans six parties, ce qui permet aux éditeurs de présenter chaque partie en quelques pages d'introduction qui constituent l'un des aspects les plus intéressants de l'ouvrage. On y retrouve des réflexions méthodologiques nouvelles et, ce à quoi nous avons été particulièrement sensible, des explications qui peuvent guider le profane (i.e. non historien) dans sa lecture. Nous n'avons pas trouvé cependant de mise au point sémantique — fut-elle très brève — à propos des concepts centraux comme l'urbain et la ville. En général, ceux qui se penchent sur ces questions reconnaissent l'ambiguïté des termes et leur clarification aurait aidé à mieux circonscrire l'objet central de cet ouvrage qui porte à la fois sur les collectivités, sur les corporations municipales, sur l'économie, etc.

Mais il ne faut pas en tenir trop rigueur aux éditeurs ou aux auteurs qui ont produit un ouvrage qui est, à notre avis,

supérieur à sa première édition parue en 1977. En effet, huit chapitres ont été ajoutés, principalement dans la cinquième partie portant sur la composante sociale qui était plus faible dans l'édition originale. De plus, pour trois de ces nouveaux chapitres il s'agit d'une première publication ce qui en rehausse l'intérêt.

Malgré sa densité et le grand nombre d'auteurs, l'ouvrage tire son unité du fait que dix-huit des vingt auteurs ont une formation en histoire. Il ne s'agit donc pas, à proprement parler, d'une oeuvre relevant de l'interdisciplinarité. La démarche de l'historien se retrouve constamment, avec son souci de précision des sources, de vérification des informations et de complémentarité des instruments. Ces préoccupations méthodologiques, trop peu partagées malheureusement par d'autres disciplines, sont très appréciées même si elles s'adressent surtout aux chercheurs et peu à l'amateur d'histoire.

Par ailleurs, le volume est accessible au public en général qui y trouvera des illustrations bien choisies et des tableaux faciles à comprendre. Le style est clair et, à part quelques exceptions, il se tient éloigné du langage parfois hermétique des spécialistes de l'urbain.

Toutefois, l'édition récente a sacrifié la bibliographie thématique qui se trouvait dans l'édition de 1977. Si les auteurs utilisent en général abondamment les notes et les références, ce qui est très judicieux, cela ne devrait pas remplacer la bibliographie qui s'impose dans un ouvrage de cette envergure.

Les éditeurs insistent sur la pluralité des approches utilisées par les différents auteurs. L'approche individualiste, centrée sur les leaders et où la «human agency» constitue la variable explicative principale est cependant prépondérante. Tout en reconnaissant l'intérêt d'une approche plus globale, privilégiant ce que certains auteurs appellent la «structure sociale urbaine,» l'ouvrage s'inspire trop peu de cette approche.

En général, cet ouvrage apporte une contribution certaine à la connaissance de nos villes et à notre histoire. De plus, il aborde des thèmes qui sont encore d'actualité, dont particulièrement ceux du développement urbain, de la propriété foncière, du réseau des villes, du rôle de certains groupes sociaux et de l'autonomie municipale. C'est un ouvrage de qualité qui doit être lu par tous ceux et celles qui s'intéressent aux villes du Canada et à l'urbain en général.

Louise Quesnel  
Département de Science politique  
Université Laval, Québec